Fol. 2. 1322

BERNARD CHRISTOPHE FAUST

à

L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Case
FRC
1850

sur un vêtement
libre, uniforme & national,
à l'uſage des enfans.

---

ou

réclamation ſolemnelle
des droits des enfans.

Nouvelle édition, corrigée, reſtituée
et augmentée par l'auteur.

L'humanité a ſa place dans l'ordre des choſes; l'enfance a la ſienne dans l'ordre de la vie humaine: il faut conſidérer l'homme dans l'homme, & l'enfant dans l'enfant; aſſigner à chacun ſa place, & l'y fixer.

ROUSSEAU.

Aux depens de l'auteur
1792.

THE NEWBERRY
LIBRARY

MESSIEURS,

Le bonheur des hommes étant Votre objet, Vous me permettrez sans doute de Vous présenter quelques idées sur les mauvais effets que produit l'habillement actuel des enfans, & en même tems le *projet* d'un *vêtement libre*, *sain*, *uniforme* & *national*, qui remettra les enfans dans l'état heureux que la Nature leur avait assigné, les fera jouir des droits inaliénables de l'enfance *où le rire est toujours sur les lèvres & où l'ame est toujours en paix*, & les rendra libres & égaux

égaux de corps & d'esprit. L'objet, *la réclamation des droits des enfans*, eſt très-important, & mes vues & ma réclamation, *Meſſieurs*, me promettent Votre attention, de même que celle de la *Nation*.

Bueckebourg en Weſtphalie le 26. Août 1791 & le 4 Août 1792.

Bernard Chriſtophe Fauſt.

IDÉES

Sur un vêtement libre, uniforme et national à l'usage des Enfans.

Pour être heureux, l'homme a beſoin de peu : il a beſoin d'une ame libre & ſaine dans un corps libre & ſain ; s'il réunit ces deux objets, qui n'en font qu'un, il eſt heureux.

Les acceſſoires, dans leſquels on fait ordinairement conſiſter le bonheur, ne ſont que des fractions decimales, qui n'équivalent jamais à l'unité.

L'intérêt le plus précieux d'un État, c'eſt de tirer des têtes & des bras des Citoyens, dont il eſt composé, le plus grand avantage poſſible, un *Maximum* ; pour cet effet les têtes & les bras doivent être libres & ſains.

La ſanté & la liberté du corps & de l'ame, ont ſouffert infiniment.

Nos habits ſont des fers, ils ſont l'invention des ſiècles barbares & gothiques.

Jl faut que vous briſiez auſſi ces fers, ſi vous voulez devenir libres & heureux.

Les vêtemens, ſourtout ceux de notre enfance, ont une influence forte & immédiate ſur la ſanté du corps, ſur nos facultés intellectuelles, & ſur la liberté de l'homme; qu'il me ſoit permit d'examiner ces effets.

Nous habillons nos enfans comme des hommes faits: rien de plus pernicieux. L'immortel ROUSSEAU (je fus auſſi dans l'isle de St. Pierre!) a ſagement obſervé que le plus grand vice de l'éducation conſiſtoit en ce que nous conſidérons & traitons nos enfans comme de grandes perſonnes: il eſt évident que ce vice a ſon premier principe dans ce qu'on les vêtit de même, & l'enfant, qui ſe voit vêtu & traité en grande perſonne, en prend inſenſiblement le ton, les manières, en ſuit les caprices, contracte leurs vices, il ajoute foi à leurs opinions, il rougit d'être enfant & ceſſe réellement de l'être.

Pour remettre les enfans à leur place & en faire des hommes, il faut commencer par leur trouver un vêtement, qui les diſtingue

des

des hommes faits, & qui les réintégre dans les droits heureux de leur âge, *où le rire eſt toujours ſur les lèvres, & où l'ame eſt toujours en paix.*

La perspicacité romaine avoit asſigné aux enfans un vêtement particulier qu'ils étoient dans l'uſage de quitter à 10 ou 17 ans, & après avoir été revêtus de la toge virile (*libera, pura, candida, virilis toga*) ſolemnellement & en préſence des Dieux du capitole (1); on les préſentoit au peuple dans le *forum* (2).

(1) *Ante deos libera ſumpta toga eſt.* PROPERT L. IV. El. 1â.

(2) SENEQUE écrit à LUCILIUS. Epiſt. 4. "*Tenes utique memoria quantum ſenſeris gaudium, quum, pretexta, poſita, ſumpſiſti virilem togam & in forum deductus es.*„ Et CATULLE écrit avec un ſouvenir delicieux à MANLIUS.

„*Tempore quo primum veſtis mihi tradita pura eſt,*
„*Jucundum dum ætas florida ver ageret,*
„*Multa ſatis luſi!*„

Non jeunes gens peuvent-ils dire auſſi „*multa ſatis luſi!*„ Non certes de-là tant d'extravagances dans l'âge mûr; l'homme & la femme cherchent à ſe dedommager de toutes les jouiſſances, dont ils avoient été privés dans leur enfance.

La forme des vêtemens des enfans n'eſt ni fixe ni régulière, elle eſt diverſifiée à l'infini, ſuivant le caprice des parens, ce qui eſt très-nuiſible; elle trouble les enfans & devient le germe du déſordre de leurs idées, qui ſe portent jusque dans l'exiſtence même de l'eſpèce humaine, que l'on pourroit comparer à une farce tragi-comique.

Les enfans des riches ſont habillés magnifiquement, ce qui les rend vains & orgueilleux; ſentimens qui ſe fortifient avec l'âge & finiſſent par étouffer la vérité même; ils ne font cas des hommes qu'en raiſon de leur miſe & mépriſent les pauvres. Les haillons, qui couvrent à peine la nudité des enfans de ceux-ci, les dégradent à leurs propres yeux & glacent le germe de la dignité de leur être; de-là leur inſenſibilité au mépris des autres & d'eux-mêmes, le goût de la mendicité, du vagabondage, du vol.

Quoique les vêtemens des enfans du peuple ne conſiſtent la plupart du tems, que dans une mauvaiſe friperie, ils n'en deviennent pas moins dispendieux par leur quantité & les façons continuelles qu'ils exigent; & en

rendant le poids des unions légitimes plus pesant ils diminuent la population (1).

Dans les premieres années, où le corps devrait être dégagé de toute entrave, où le développement du jeu des muscles ne devrait éprouver aucun obstacle, pour donner au corps la forme & la soupleſſe, la force & l'aplomb, pour former des hommes braves, libres & en quelque ſorte invulnérables comme d'autres Achilles, l'homme eſt étranglé dans ſes habits qui le gênent dans tous ſes mouvemens. Ce ſont ces liens qui privent réellement les enfans des droits inaliénables, qu'ils ont de ſe livrer à la vivacité des jeux innocens de leur âge tendre, & c'eſt préparer à ces êtres garottés dès leur jeuneſſe, une ſanté frêle, une conſtitution foible dans l'âge mûr, qui produit cette pareſſe d'âme & de corps, qui rend l'homme peſant, mal-adroit, inſenſible, borné, propre en un mot à la ſervitude.

 L'en-

(1) „ *Nous ne procréons qu'en raiſon de* „*nos propres jouiſſances, & de la poſſibilité* „*de faire ſubſiſter l'être auquel nous donnons* „*le jour.*„ De la Monarchie Pruſſienne, *ſous* FREDERIC *par* MIRABEAU T. I. P. 167. *in*-4°.

L'enfant & le corps ont auſſi des droits qui devroient être ſacrés.

Sur-tout il y auroit encore beaucoup à dire ſur la néceſſité d'être toujours habillé, même dans le beau temps de chaque climat, „ *or tout eſtant*, comme dit le ſage MONTAIGNE, „ *exactement fourny ailleurs de filet & d'éguille*, „ *pour maintenir ſon eſtre* (1). „

L'air, dont la balſamique & ſalutaire influence agit ſi puiſſamment ſur les animaux & les plantes, (car les uns & les autres ſe fanent par la privation de l'air libre) eſt intercepté par la coupe ridicule de nos habits, collés hermétiquement ſur nos membres qui en ſont flétris

Cette forme & cet aſſemblage bizarre de notre miſe, gênent la tranſpiration, & empêchent le corps de ſe dégager d'une infinité d'humeurs âcres & malfaiſantes, & rendant l'uſage des bains & des ablutions difficile (2) la peau & les habits & l'homme ſe craſſent.

La

(1) Eſſais. London 1724. T. I. p. 228.

(2) Ce n'eſt que lorſque la peau ſe ſera familiarisée

La peau n'a pas seulement des vaisseaux évaporans, mais elle a aussi des vaisseaux resorbans. L'atmosphère de vapeurs âcres & d'air mephitique, qui est produite par l'évaporation & la chaleur, & qui environne le corps, ne sauroit être emportée par l'air extérieur & frais en raison des habillemens qui le couvrent. Les vapeurs âcres & l'air mephitique s'insinuent dans les vaisseaux imbibans sans nombre & de là il est aisé à compendre pourquoi le corps & la vie de l'homme s'affoiblissent, pourquoi l'homme est si flasque denué de vigeur & de joye. (L'air mephitique fixé dans le corps seroit-il la cause de rhumatismes?)

La chaleur & les émanations concentrées par l'habillement amolliſſent la peau & affoibliſſent le tempérament. Des rhumes fréquens

 sont

---

miliarisée avec l'air froid extérieur, qu'elle sera en état de supporter l'eau plus pesante & plus froide, *les bains*. Et cet axiome nous explique comment la raison seule est trop foible pour nous conduire à l'usage salutaire des bains, & pour l'introduire généralement chez les nations policées. Notre peau delicate & amollie frissonne & y repugne.

ſont le fruit du moindre air froid dont nous ſommes frappés. Et par cette chaleur continuelle & concentrée, le corps comme dans une ſerre-chaude mûrit avant le tems fixé par la nature.

Nos vêtemens étroits gênent toutes les parties eſſentielles de notre corps, compriment les vaiſſeaux lymphatiques, & toute l'economie de notre machine en ſouffre.

Le poids de nos habits lourds & étroits affaiſſe le corps & reſerre la poitrine. L'affaiſſement du corps eſt prouvé par M. MOHEAU. (1) Rien de plus avéré encore que la facilité avec laquelle la poitrine d'un jeune ſujet ſe reſſerre dans un tems où les côtes, l'épine du dos & ſes cartilages ſont encore malléables, & toute ſa charpente flexible.

C'eſt préciſement à ces poitrines étroites contre nature & ſi communes chez nous que l'on doit attribuer la cauſe que l'espèce roide &

(1) Recherches & conſidérations ſur la population de la France. T. 1. ch. 9.

& applatie des Européens (1) eſt ſi peu propre à la nage (2).

Une poitrine large étant chez l'homme une marque certaine de ſa vertu (3), une

(1) L'illuſtre SOEMMERING dit expréſſement: que les os de la poitrine étaient plus ſpacieux & plus creux chez trois Nègres mâles, qu'il avoit diſſéqués, que chez les Européens; ce qui eſt encore viſible par les ſuperbes ſquélettes conſervés, quoique par le deſſéchement, ils ayent perdu plus de deux pouces en hauteur. SOEMMERING. *De la différence des corps des Nègres & des Européens.* p. 31. §. 34. Cet excellent anatomiſte obſerve en outre que, quant à la charpente, les Nègres ſont bien mieux partagés que les Européens: & cet avantage doit être attribué à la liberté dont leurs individus jouiſſent chez eux depuis l'inſtant de la naiſſance; tandis que les Européens ſont garottés du moment qu'ils apperçoivent le jour.

(2) Un plongeur des isles de SANDWICH reſtoit plongé dans l'eau durant ſept minutes & demi. (*Voyages made in the year* 1788. *and* 1789 *from China to the nord-weſt Coaſt of America by* J. MEARES. Lond. 1790.) Qu'on lui compare nos plongeurs Européens à poitrines écraſées.

(3) „*Le mot de* vertu *vient de force; la* „*force eſt la baſe de toute vertu.*„ Emile T. IV. L. V. p. 80.

poitrine étroite, reſſéerre, eſt un ſigne non équivoque de ſa dégradation.

Ce ſont les poitrines étroites qui produiſent une espèce d'hommes énervés, incapables du plus petit effort dans l'eau, & dont la dixième partie périt par des maladies de poitrine. (1)

Les habillemens des enfans du peuple, étant la plupart du tems, des habits qui ont déjà ſervi à d'autres, dont l'étoffe imprégnée d'un miasme mal-ſain porte avec elle le germe d'une infinité de maladies, cauſent que beaucoup de ces malheureux enfans deviennent languiſſans & finiſſent par mourir. Les guenilles mal-propres occaſionnent & perpétuent des maladies épidémiques, & tant que les enfans du peuple ſeront enveloppés de lambeaux, l'extirpation de la petite vérole, de

(1) LOCKE dans ſes „*ſome thougths concerning education*„ dit „*narrow breaſts, ſhort and ſtinking breath, ill lungs and crookedneſſ are the natural and almoſt conſtant effects of hard bodice and cloths that pinch.*„ The Works of J. LOCKE. London 1714. Vol. III. p. 5.

de la rougeole, & de la gale ſera presqu'impoſſible.

L'attention de couvrir la tête eſt également très-contraire à la ſanté du corps, & nuit ſingulièrement à celle de l'esprit.

Le cerveau reçoit la 5*me* partie du ſang & relativement 8 fois plus que les autres parties du corps (1); & par le ſoin que nous avons de couvrir la tête chaudement, le ſang s'y porte encore avec plus d'abondance.

Les cols & les cravates, en uſage chez les enfans augmentent conſidérablement la plethore du cerveau par le ſerrement des veines du col; le ſang ſe retarde & s'augmente, preſſe le cerveau, & l'homme devient foible, languiſſant, apoplectique, ſtupide, pareſſeux & impotent. (2)

La

(1) HALLER Elem. Phyſiol T. IV. p. 141.

(2) L'abus qui s'eſt gliſſé dans le militaire de faire ſerrer les cols ou cravattes pour faire porter la tête droit aux militaires & leur donner un air de fraicheur eſt très-nuiſible & devroit de même être aboli.

La ſecrétion & la diviſion des ſucs nerveux ne peut ſe faire qu'avec peine dans un cerveau preſſé & débile, ils ne peuvent par conſéquent vivifier ni corps ni ame; un cerveau plein ou obſtrué eſt peu ſuſceptible d'impreſſions vives ou régulières; l'ame circule difficilement dans un cerveau bouché ou épais, & l'homme pouſſe ainſi d'un pas chancelant ſa triſte carrière.

La tête de l'homme, qui naturellement eſt penchée vers la terre maternelle, y eſt encore affaiſſée d'avantage par le poids des couvre-chefs; & l'homme ne pouvant être libre, droit & grand lorsque ſa face eſt affaiſſée, il faut en conſéquence abolir tous les couvre-chefs des enfans.

Le défaut d'air, & la chaleur que nos coëffures entretiennent à la tête, ſurtout des enfans du peuple, engendrent cette multitude de vermine & ces éruptions ſi communes dans cette claſſe; le tort que cela fait eſt incroyable, & les poux & la gale ſont certes une des plus grandes calamités qui affligent l'espèce humaine.

Les anciens peuples alloient, nuë-tête —

SU-

SUETONE en parlant de JULES CÉSAR dit: „*armorum & equitandi peritissimus, laboris ultrà fidem patiens erat: in agmine nonnunquam equo, sæpius pedibus anteibat, capite detecto, seu sol seu imber esset.*„ (1)

ET SILIUS JTALICUS (2) en parlant d' ANNIBAL dit:

„*Celsus & in magno præcedens agmine ductor*
„*Imperium perferre suum, tum vertice nudo*
„*Excipere insanos imbres, cœlique ruinam*
„*Spectarunt POENI*„

Les cols, cravattes affectent & affoiblissent trop les nerfs (*nervi recurrentes*) les artères, les veines, les vaisseaux lymphatiques & les muscles, qui montent le long du cou au Larynx, l'organe de la parole & du chant, & même la trachée artère. Delà les cols cravattes chez le sexe masculin, qui influent aussi par la propagation sur le sexe feminin, altérent considérablement la parole & le chant des hommes; & la parole & le chant constituant

(1) SUETONII JUL. CAESAR, p. 45, LUGD: BATAV. 1645.

(2) L. I. v. 249. — 252.

tuant une grande partie de l'humanité, il faut bannir les cols & cravattes des enfans.

La manière de s'habiller de nos femmes eſt auſſi très-défectueuſe: je ne me permettrai aucune réflexion ſur ſon élégance & le plus ou moins de goût; mais les habillemens des femmes, ſerrés des hanches, partagent, pour ainſi dire, le corps en deux; la circulation de l'air entre ces deux parties eſt arrêtée; la chaleur de la partie inférieure produit la malpropreté, la foibleſſe, la relaxation, le flux blanc, des hernies & ſouvent la chûte de la matrice (1); celle de la partie ſupérieure amollit, affoiblit & gâte les mamelles: la compreſſion qu'éprouvent les ſeins dans l'enfance, non ſeulement les affoiblit, mais en détruit les bouts; une infinité d'enfans nouveaux-nés, périſſent, parceque les mamelles des leurs meres en ſont dépourvus; & dans le cas où les bouts ne ſont pas abſolument dé-

(1) Dans les ſphéres énervées, beaucoup de femmes & de demoiſelles portent des caleçons; c'eſt une invention très-nuiſible qui diſpoſe à des hernies, à la chûte de la matrice, au flux blanc, aux vapeurs, &c.

détruits, ils ſont au moins en ſi mauvais état, ſi petits & ſi foibles, que la plupart des meres, qui allaitent, ſouffrent conſidérablement des inflammations & des abscés des mammelles.

L'effet pernicieux des corps eſt démontré.

Les talons hauts de nos ſouliers ſont très-contraires au corps & à l'ame; ils rendent la marche moins affirmative, & font perdre l'aplomb à l'un & à l'autre; ils rendent la femme plus grande, qu'elle ne l'eſt naturellement.

ANDRY avait déjà dit dans ſon Orthopédie, que les jeunes filles ne devraient point porter de talons hauts à leurs ſouliers avant quatorze ans. D'aprés la ſimple inſpection du pied il eſt encore clair, & CAMPER l'a démontré, que le même ſoulier ne peut ſervir indifféremment a l'un & l'autre pied.

L'habillement des hommes, & particuliérement celui dont on les affuble dans l'enfance, eſt infiniment plus pernicieux que celui du ſexe féminin.

Les

Les culottes ſont la piece principale de l'habillement masculin. Je prie que l'on me permette d'en examiner l'effet, du moins avant l'âge de puberté.

J'ai été bref dans ce qui a précédé; les réflexions ſuivantes me paraiſſent neuves & extrêmement intéreſſantes pour le bien-être de l'humanité.

La loi invariable du règne végétal & animal eſt applicable auſſi à l'espèce humaine; l'homme mûrit-il de bonne heure, c'eſt-à-dire la faculté de ſe reproduire ſe développe-t-elle chez lui avant que le corps, les ſens & l'esprit ſoient formés, il n'acquiert ni force ni vertu; & ſi l'homme mûri de trop bonne heure perd déjà ſa ſemence dans l'enfance, ce qui eſt *presque inevitable* dans une maturité précoce, il eſt perdu de corps & d'ame.

Les conſéquences de la perte de la ſemence avant la maturité de l'âge ſont: "*Un „libertinage précoce, qui ruine la ſanté des „jeunes gens avant la maturité de l'âge, & „fane la beauté des femmes à la fleur de leurs „années; une race d'hommes ſans inſtruction,*

„*ſans*

„*ſans force & ſans courage, incapables de ſer-*
„*vir la patrie; des magiſtrats ſans dignité &*
„*ſans principes; la préférence de l'eſprit au*
„*bon ſens, de l'agrément au devoir, de la po-*
„*liteſſe au ſentiment de l'humanité, de l'art de*
„*plaire aux talens, à la vertu; des hommes*
„*perſonnels ſubſtitués à des hommes officieux;*
„*des offres ſans réalité; des connoiſſances ſans*
„*nombre & point d'amis; des maitreſſes &*
„*point d'épouſes; des amants & plus d'époux;*
„*des ſéparations, des divorces; des enfans ſans*
„*éducation; des fortunes dérangées; des meres*
„*jalouſes & des femmes vaporeuſes; les mala-*
„*dies des nerfs; des vieilleſſes chagrines, &*
„*des morts prématurées.*„ Et RAYNAL s'écrie avec chaleur & emportement: "*Ne parlez donc*
„*plus de morale chez les nations modernes* (1) „

D'après les ſages loix de la nature, l'eſpèce mâle en France ne devroit avoir de la ſemence qu'à 14 ou 15 ans, & cette ſemence ne devroit nullement être perdue, mais conſervée dans le corps, pour lui donner de la vertu, de la force & de l'activité.

(1) Supplément à l'hiſtoire philoſophique: à la Haye, 1781. T. IV, p. 426 — 427.

De nos jours le mâle a déjà à l'âge de 10, 11 ou 12 ans de la semence, *qu'il perd.*

Par quelle loi sage la providence a-t-elle mis ce retard dans la préparation de la semence? & comment les hommes peuvent-ils être prodigues de cette portion si précieuse de leur être, & détruire ainsi l'ouvrage du créateur?

La décoction de la semence dans les testicules se fait tard, parcequ'avant l'âge de 14 ou 15 ans ils ne reçoivent que le sang nécessaire pour entretenir l'ouverture des canaux destinés a la sécrétion future du sperme, & c'est le défaut de chaleur & de sang dans les testicules qui suspend cette opération ou distillation de la nature.

Le peu de sang & de chaleur, qui se trouve dans les testicules des enfans, vient de ce que 1°. les artères qui sont destinées à y conduire le sang sont très-petites, & n'en peuvent contenir qu'une tres-petite quantité.

2°. Ces artères sont liées dans leur direction vers les testicules avec des veines, qui re-

reportent le sang au cœur (1) sans entrer dans les testicules.

3°. Les vaisseaux qui forment en quelque sorte les testicules, sont extrêmement petits, & entremêlés comme des pelottes de fil.

4°. Les testicules sont revêtus d'une forte enveloppe qui ressemble à du parchemin, qui les tient serrés & s'oppose à l'infiltration du sang.

5°. Les testicules enveloppés seulement du sac léger du scroton participent peu de la chaleur du corps & sont exposés à l'air extérieur, frais & calmant.

On peut conclure avec certitude de ce qui va suivre, combien la sécrétion tardive de la semence dépend de la position libre des testicules dans le scroton.

Chez l'enfant mâle avant sa naissance, les testicules se trouvent dans l'intérieur du corps, dans les reins, sous les rognons; par conséquent

(1) HALLER dit: „*Verissimum est, & a me non semel visum, cera per arterias injecta venas spermaticas repleri.*„ Elem. physiol. T. VII. p. 432.

quent en lieu sûr: ils descendent dans les aines; & peu avant ou après la naissance ils passent séparément de chaque coté par une ouverture oblique du bas ventre, nommée l'anneau abdominal, dans le scroton.

L'anneau abdominal de chaque coté n'eut pas eu lieu si les testicules étaient restés à la place où ils étaient avant la naissance.

Que l'on me permette seulement de présenter les conséquences majeures qui résultent des anneaux abdominaux & de la position libre des testicules.

L'effort un peu rude, soit en soulevant ou en portant un fardeau, soit en toussant, éternuant ou en tombant (1) &c. peut élargir ou

(1) Une infinité de hernies sont occasionées par la maniere dont on oblige le premier rang des troupes à mettre *genoux en terre*, dans l'exercice à feu, & elles sont d'autant plus fréquentes dans ces sortes de momens, que la fureur de faire la belle cuisse a imaginé d'attacher la ceinture de la culotte aux basques de la veste, ce qui cause non seulement des hernies, mais gêne l'homme dans sa marche. La raison devrait proscrire ces pito-

ou rompre (1) les anneaux abdominaux, l'épiploon, ou les intestins, ensemble ou séparément, y gliſſent & occasionnent des hernies; qui la plupart du tems sont inguériſſables.

Une hernie rend l'homme, quoique jeune, sain & vigoureux, 1°. peu propre à un travail tant soit peu pénible, à plus forte raiſon incapable de mouvemens violens, de tout travail de peine, ou de fatigue du corps. 2°. Elle occasionne à l'homme des douleurs aigues & multipliées le reſte de sa vie; il ne peut supporter aucune nourriture de difficile digeſtion, & rarement il peut dîner à fond sans s'exposer à des douleurs & à des inconvéniens majeurs. 3°. Ces douleurs deviennent souvent si aigues chez des sujets d'ailleurs forts & bien conſtitués, qu'après, six ou huit jours d'un martyre horrible, une gangrène froide termine leur triſte exiſtence.

pitoyables moyens que l'on peut regarder comme des écarts de génie de nos Colonels modernes Quant au *genoux en terre* du premier rang, l'humanité devrait également en proscrie l'uſage, si cela pouvoit se concilier avec ce genre de service.

(1) Ce dernier cas de rupture eſt bien rare.

Je crois que sans exagération, on peut porter à un quart les malheureux hernieux qui périssent des suites de ce cruel & douloureux accident. Un homme attaqué d'une hernie, procrée la plupart du tems de chétifs enfans. Il n'arrive même que trop souvent que ceux, qui se confient à quelque misérable opérateur vagabond, sont la victime de l'impéritie de ces charlatans, qui les traitent comme l'animal qui a servi à leur apprentissage, c'est-à-dire, qu'au lieu de faire l'opération d'une hernie, ils font celle de la castration (1).

M. FRANK à Pavie, le digne successeur de l'immortel TISSOT (2), a dit que dans la plupart des villages d'Allemagne on compte deux

(1) Une bonne police ne devrait souffrir aucun de ces prétendus chirurgiens herniaires, qui ne sont la plupart du tems que des châtreurs de cochons.

(2) C'est vous, très-excellent TISSOT, dont j'ai eu le bonheur de faire connaissance à Lausanne, que je prie expressément, en qualité de juge compétent, intègre & éclairé, de porter un jugement détaillé sur mes idées contenues dans cet écrit.

deux ou trois personnes affligées d'hernies; & j'ai démontré qu'il y avait en Allemagne plus de deux cens mille individus mâles qui en sont affectés. (1)

La France a 44,000 paroisses, dont la plupart consistent en deux ou trois villages, en supposant trois hommes hernieux dans chacune, le nombre s'en éleverait à - 132,000.
1600 petites villes; à 10 par ville - 16,000.
400 grandes villes; à 20 par ville - 8,000.
La bonne ville de Paris - - - - 2,000.

Formant un total de - - - 158,000.

Au moins 150,000 malheureux êtres affligés d'hernies dans la seule France; dont 25,000 périront misérablement dans des angoisses terribles.

AMIS, certes! c'est là une très-grande calamité; peut-être serai-je assez heureux pour détourner ce fléau du genre humain.

(1) Dans mon livre allemand „*wie der Geschlechtstrieb der Menschen in Ordnung zu bringen, und wie die Menschen besser und glücklicher zu machen.*„

En parlant des testicules, proprement dit, je passerai sous silence les maux infinis que bien des hommes éprouvent par leur position libre.

Je ne dirai qu'un mot de la castration: être privé de ses testicules dans sa jeunesse, c'est faire la perte la plus immense qu'un homme puisse éprouver.

Le malheureux à qui cela arrive a perdu la grande destination de son existence, celle de propager son être; le rapport délicieux de l'amour d'une compagne & des enfans n'existe plus pour lui; il ne peut plus se livrer au travail, & la tendresse ne saurait le récompenser de ses peines, ni essuyer la sueur de son front; il a perdu sa force & son repos, le contentement intérieur de son âme, & le bonheur de la vie; il ne lui reste ni vertu ni jugement; ces châtrés sont pleins de finesse & de malice, ils ne respirent que haine & vengeance contre le genre humain qui les a si cruellement trompés. Nou rien n'est sacré pour eux.

L'au-

L'auteur de l'excellent livre FAUSTIN, ou le *Siècle Philoſophique*, (livre allemand) dit: „*qu'année commune, plus de 4000 enfans „ſubiſſent la caſtration en Italie, ſurtout dans „l'état eccleſiaſtique. Et comme les châtreurs „de chochons ſe promenent dans le Tyrol & en „Bavière, de même les châtreurs d'enfans ſe „promenent en Italie. Les cinq ſixièmes de ces „malheureux enfans périſſent à coup ſûr dans „l'opération, ou ſuccombent à ces ſuites funeſtes; ceux qui ſurvivent deviennent des maſſes de chair pâles & informes, ni hommes, „ni femmes, ils ſont l'horreur du ſage.*„

Depuis plus de 2000 ans, & particuliérement dans la brillante & voluptueuſe contrée de l'Orient, il y en avait par millions de ces châtrés, & c'eſt principalement à ces déteſtables eunuques que l'Aſie, la plus brillante & la plus belle partie du globe, doit le joug affreux qui l'accable, & par ſuite le malheur de l'eſpèce humaine. Des millions d'hommes, ſans leur faute, plongés à jamais & pour le reſte de leur vie dans un abyme de déſeſpoir & de malheur auxquels il n'y a plus de remède; malheur dont l'eſ-

prit humain ne saurait concevoir l'énormité: c'est trop.

Tout cela cependant n'eut pas eu lieu, si le Créateur, qui fit tout bien & prévit tout, les hernies & les castrations, avait laissé les testicules à la place où ils étaient avant la naissance, c'est-à-dire dans les reins.

Ainsi la position des testicules hors du corps, était non seulement invariablement nécessaire, mais elle est aussi d'une utilité infinie, qui compense parfaitement les calamités infinis, mais passageres, qui en résultent pour le genre humain.

L'utilité consiste, 1°. en ce que le mince scroton dont les testicules sont enveloppés, les expose bien plus immédiatement au contact de l'air extérieur que le reste & les parties intérieures du corps: que l'enveloppe dure des testicules frappée de l'air frais ou du froid en hyver, en reçoit de la force & resiste à l'infiltration du sang; en ce que les vaisseaux, qui composent les testicules, fortifiés par l'air ou le froid, y contribuent dans le même sens, & empêchent l'instrusion du sang qui ne pénè-

tre

tre dans les testicules pendant l'enfance que pour entretenir les canaux nécessaires à la sécretion future de la semence; en ce qu'à chaque pas le renouvellement de l'air frais & calmant tempere la chaleur de ces parties.

Ainsi la sécrétion tardive de la semence dépend en grande partie de l'exposition des testicules à l'action de l'air froid, & calmant.

Quand ensuite les forces s'augmentent, qu'une santé brillante, soutenue du tempérament sanguin de l'adolescent, porte le sang avec plus d'abondance dans les testicules, pour y préparer la sécrétion de la semence ou du moins son esprit (1), alors le pourtour du scroton & les parties sexuelles commencent à se garnir d'un duvet qui croît, & conserve dans leur atmosphère une douce chaleur qui, en dilatant la substance & les vaisseaux des testicu-

(1) Dans toutes les distillations chimiques, il se développe premièrement un air spiritueux avant que celui qui s'exhale en vapeur se change en fluide; l'acte de la sécrétion a sûrement quelque analogie avec une distillation chimique.

ſticules, facilite la libre inſinuation & circulation du ſang en plus grande quantité, & prépare ainſi la ſécrétion & la décoction de la ſemence.

2°. En ce que les teſticules ſont libres & ne ſont point expoſés à la compreſſion, au frottement, ni à l'irritation.

Chez quelques hommes, mais dont le nombre n'eſt que très-petit, il arrive que les teſticules ne descendent point dans le ſcroton ni avant ni après la naiſſance, & que l'un ou tous deux reſtent pendant tout le tems de leur exiſtence dans la cavité du bas ventre.

Une expérience conſtante a prouvé, que ces hommes dont les teſticules ſont inceſſamment couvés par une chaleur diſtillante, & qui ſont preſſés, irrités & privés de l'influence bienfaiſante de l'air, ſont pubères de très-bonne heure & très-laſcifs. (ROLFINC *de partib*: *generat*: *dicat*: *p.* 29. PAULLINI *obſervat*: *med*: *phyſic*: *p.* 505. DIEMERBROOC, *anatom*: *p.* 121. BAUHINI *theatr*: *anat*: *p.* 94; SCHURIG *ſpermatolog*: *p.* 62, 426.) ARISTOTE ſoutient pareillement que les teſticu-

ſticules placés dans le corps rendent plus libidineux. (*de generat: animal; l. I.*)

HERMANN BOERHAAVE, ce grand, ce ſage, cet habille médecin s'écria dans ſes leçons: „*il eſt merveilleux, que la plus noble* „*partie du corps humain, d'où dépend uniquement la durée de l'eſpèce humaine, ſoit placée* „*hors du corps où le moindre accident peut occaſionner des ravages affreux, & détruire les* „*organes générateurs; que la caſtration ſoit ſi* „*aiſée, ſi les hémorragies n'en étoient une ſuite* „*fort à craindre; il ſemble que la nature ait* „*tout diſpoſé pour que cette partie ſoit conſervée froide, que le mouvement du ſang y ſoit* „*plus lent qu'ailleurs, & que les teſticules* „*ſoient la partie la plus froide du corps* (1) „ Con-

(1) PRÆLECT: *in propr: inſtitut: rei medic:* T. v. P. 1. p. 293. Ce ſont les propres termes de BOERHAAVE; "*Mirabile eſt, liquidum* (organum) *in corpore humano nobiliſſimum, a quo ſolo perennitas generis humani pendet, duci extrà corpus, ubi inflictum vulnus generationem facillimè deſtruat: ut non alibi caſtraretur faciliùs, niſi hœmorrhagia metueretur. Videtur, naturam hœc omnia ita fabrefacere, ut frigus faciat, & lentiſſimum motum in ſanguine*

Considérons actuellement la manière d'agir des hommes. A peine le petit garçon a-t-il 3 ans, qu'on veut qu'il soit un homme fait & qu'on le met en culottes. Cet enfant qui, dans sa jaquette, avoit tous ses mouvemens libres, & qui pouvoit courir, sauter & gambarder à son aise, est maintenant, 1°. sanglé & cousu dans ses culottes.

2°. Les enfans supportent patiemment les culottes, ces liens perfides du corps, parce qu'ils s'imaginent qu'ils en valent mieux & sont moins enfans; & l'ame est entravée comme le corps.

3°. L'enfant ne peut dans les premieres années ni boutonner ni déboutonner ses culottes & à chaque bout de champ il est dans les ordures.

4°. S'il

---

guine genitali, ut nihil in corpore teste frigidius sit.„ HALLER ajoute à ceci l'observation suivante. (p. 295.) "*Valdè autem verosimile est calore abdominali seminis secretionem promoveri, a longitudine verò vasorum deferentium & frigore externo inhiberi; exemplo confirmat* BAUHINUS *in Testicondo, quem salacissimum fuisse refert theâtro anatom. p.* 94.

4°. S'il veut uriner, il eſt obligé de tirer avec effort ſa petite verge hors de la culotte; il lui faut plus d'une année pour y être ſtylé. Des enfans, des bonnes, des domeſtiques manient l'enfant, le tiraillent & jouent avec ſes parties génitales; par ces attouchemens le petit garçon (& même la petite fille qui ſouvent l'aide & à laquelle le pauvre innocent veut par complaiſance aider à ſon tour (1)) contracte une certaine familiarité avec des parties autrefois regardées comme ſacrées, impures & honteuſes, & c'eſt là une des premieres occaſions qui conduit à ce terrible abus de ſoi-même, dont parle le célèbre TISSOT, & que ce grand médecin regarde comme l'acte le plus deſtructif de notre être.

Venons au point capital. C'eſt à trois ans que l'on donne ordinairement les premieres culottes aux petits garçons, & quelquefois plutôt.

Ces

(1) Les garçons & les filles ont par ce moyen acquis une connaiſſance très-exacte des différences ſexuelles.

Ces culottes, qu'elles ſoient de toile, de ſoie, de coton ou de laine, empêchent l'air extérieur de frapper les teſticules; ils n'en ſont ni rafraîchis ni dans l'état de repos convenable. Les culottes tout au contraire provoquent un nuiſible miasme, un air mephitique aux environs des parties génitales, que la chemiſe ſe formant en plis y entretient, & où toute la chaleur & les émanations âcres de la partie ſupérieure & inférieure du corps viennent ſe concentrer; & cette chaleur autour des parties génitales eſt ſûrement de pluſieurs degrés plus forte que celle de la partie inférieure du corps & des cuiſſes. Cette chaleur âcre & humide, cet air mephitique & ces miasmes enfin qui environnent les parties, ſont un vrai bain de vapeurs irritantes; ces cauſes dans un long eſpace de 8 à 10 ans produiſent le malheureux effet d'engourdir & d'amollir les parties ſolides des teſticules, elles attirent dans ces flasques parties, le ſang, les ſucs, peut-être même le fluide nerveux, & pendant ce long espace de 8 ou 10 ans, ces teſticules amollis, dilatés & ſanguins, au lieu d'être froids, libres & calmés, qui ne devroient pomper

per que peu de ſang, ſont irrités, preſſés & échauffés comme dans une ferre-chaude par des vapeurs âcres & diſtillantes, (ce qui pendant 8 ou 10 ans, à raiſon de 12 à 15 heures par jour, équivaut dans ce laps de tems à 43.800 ou 54,750 heures d'une vraie couvée) & par conſequent c'eſt une néceſſité abſolue que les teſticules ſécernent la ſemence de très-bonne heure.

C'eſt donc aux culottes qu'il faut attribuer la cauſe de ce, que les petits garçons ſe trouvent avoir déja de la ſemence à l'âge de 10 ou 12 ans, au lieu de 14 ou 15; de-là ces épanchemens précoces & la malheureuſe manie de s'énerver de corps & d'eſprit; de-là vient que les hommes ne ſont point dans le rapport dans lequel ils devroient être avec eux-mêmes, le beau ſexe (1)

(1) Il eſt indubitablement vrai, que dans nos tems préſens les forces du ſexe masculin ne ſont pas égales (=) aux déſirs de l'autre ſexe; & c'eſt même dans la ſtructure corporelle & dégénerée des parties génitales qu'il ſe trouve de la disproportion. (voyez la note ſuivante). L'honorable BENJAMIN RUSH à Phi-

& le genre humain, avec l'état, la terre & l'univers; qu'ils se fanent & flétrissent „*comme la vigne à qui l'on fait porter du fruit au printems, languit & meurt avant l'automne*„ (1).

L'ob-

Philadelphia, qui le 4 Juillet 1776. aida à composer la „*Declaration of Independence*„ & qui étoit premier Médecin de l'Armée sous les ordres de WASHINGTON, dit en parlant des femmes des Indiens dans l'Amerique septentrionale „*depuis le tems de l'éruption des menstrues jusqu'au tems qu'elles cessent, il y a rarement une époque dans laquelle les femmes ne soyent enceintes ou n'allaitent.*„ Voila o! Hommes la Loi de la *Nature*, & extra naturam nulla salus.

(2) Depuis le rocher d'ELLIOT jusqu'au pays où MAUPERTUIS mesura la terre, tout porte des culottes, à l'exception des montagnards Ecossais, qui portent depuis leur enfance, au lieu de culottes, des tabliers, (cet usage dériverait-il peut-être de la tunique des Romains?) qui se terminaient au dessus des genoux. Leurs cuisses & les parties génitales sont nues & exposées à l'air comme chez les Romains. Tous ceux qui ont vu de ces montagnards attestent unanimement que leurs parties génitales, tant la verge que les testicules, sont

L'objection que l'on pourroit peut-être me faire, „que les culottes ne ſont pas une invention des tems modernes, que nos arrieres ayeux en portoient & n'étoient cependant pas de ces hommes corrompus & énervés déjà avant l'âge par une volupté non naturelle comme leurs neveux; que les culottes ne peuvent par conſequent être regardées comme la cauſe de cette grande & presqu'univerſelle dégradation que nous remarquons de nos jours.„ Cette objection, dis-je, eſt ſans fondement, parce qu'il eſt prouvé 1°, par les loix de la nature, que les culottes par leur chaleur, leur exhalaiſon, & l'air mephitique, par leur preſſion, leur irritation & l'excluſion de l'air calmant portent néceſſairement avant le tems le ſang dans les teſticules, & que par ſuite la ſemence ſe diſtille & ſe ſépare. Aucune ob-

---

ſont d'une grandeur extraordinaire, ſurpaſſant beaucoup toutes les nations à cet égard. La vérité & la cauſe de ce phénomene ſont aiſées à comprendre; le chêne au pied des montagnes, devient un tout autre arbre en ſanté, force, hauteur, épaiſſeur, durée & bonté, que le chêne nain dans les ſerres d'un jardin.

jection n'eſt admiſſible contre les loix de la nature ; c'eſt par elles que HUYGENS & NEWTON déterminèrent la figure de la terre, tandis que les meſures de CASSINI furent reconnues erronnées (1).

2°. Les culottes étoient dans les ſiècles précédens beaucoup plus larges, moins génantes, par conſéquent plus fraîches, ſurtout dans l'enfance ; & les enfans reſtoient à moitié nuds, & conſervoient plus longtems la robe (2).

3°. Dans les ſiècles précédens les enfans étoient tenus plus fraichement ; leur éducation étoit plus dure, plus conforme à la nature ; le cerveau & les nerfs étoient tranquilles & dans un état de ſimplicité animale ; & ces enfans formèrent dans leur âge mûr une

(1) L'anatomiſte qui par des recherches anatomiques veut combattre les vérités que j'avance & qui ſont fondées ſur les loix immuables de la nature, doit ſe rappeller les meſures de CASSINI.

(2) POMPONIUS MELA dit de l'anciens Germains „*maximo frigore nudi agunt antequam* „*puberes ſint, & longiſſima apud eos pueritia* „*eſt.*„ L. 3. c. 3.

une bien plus saine & meilleure génération que celle de nos jours.

4°. Croire que nos arrières ayeux aient été parfaitement sains & robustes, & que la génération actuelle, qui est si déchue, ait été procréée d'un germe incorrompu, & que c'est par sa propre faute qu'elle se trouve si dégardée dans sa course bornée, c'est une erreur; il faut chercher la cause de la dégradation de l'espèce humaine actuelle dans les trois ou quatre précédentes & plus anciennes générations. (1)

J'ai dit précédemment qu'il y a en France 150,000 mâles affligés d'hernies; cent cinquante mille hommes malheureux & misérables; c'est assurément un très-grand malheur! Le Créateur fit tout parfait & les anne-

(1) On ne sauroit nier qu'outre les culottes, la premiere des causes physiques, il y en a encore d'autres & des causes morales, qui font mûrir les hommes de bonne heure. Mais nous pouvons & devons abolir les culottes des garçons avant de pouvoir metamorphoser notre train de vie sybarite en frugalité & vertu lacédémonienne & avant de pouvoir retourner à la simplicité heureuse de la nature.

aux abdominaux parfaitement proportionnés en force à celle du corps.

Les ſexe a auſſi ſes anneaux abdominaux; le ligament rond de la matrice paſſe chez elles du corps par l'anneau abdominal de chaque coté dans une lèvre des parties. Nous trouvons auſſi des hernies chez les femmes par les anneaux abdominaux; mais ces hernies des femmes ſont en proportion de celles des hommes comme 1 à 25. (1) Grande & frappante différence! Pourquoi les anneaux abdominaux des femmes plus foiblement conſtituées ſont-ils ſi forts? & pourquoi ceux de l'homme robuſte, ſi foibles? Perſonne, que je ſache, n'a encore propoſé, encore moins réſolu, cette grande queſtion, ſi intéreſſante pour l'eſpèce humaine.

La cauſe en eſt, que les aines & le bas ventre chez les femmes ſont beaucoup plus frais que chez les hommes, chez qui les muscles & aponeuroſes, formant l'anneau abdominal,

(1) „ *Les hernies ſont beaucoup plus fréquentes chez les hommes, que chez les femmes.* „ Avis au Peuple ſur ſa ſanté par Mr. TISSOT.

nal, ſont au moyen des culottes, de la chaleur, de l'air mephitique & des exhalaiſons, qu'elles entretiennent, amollis, affoiblis, relâchés & elargis.

Attribuer la cauſe de cette grande différence au travail plus pénible des hommes, c'eſt à quelques égards une grande erreur; car 1°. les femmes ſont ſouvent aſſujettiés à de rudes travaux, & dans la plus grande partie de la France elles portent les charges les plus peſantes, & notamment ſur la tête, ce qui pourroit aiſément endommager les anneaux abdominaux.

2°. La bonne moitié de toutes les hernies eſt occaſionnée par des mouvemens violens, comme ceux que l'on éprouve en touſſant, éternuant ou en tombant. Les femmes ſouffrent auſſi bien ces ſecouſſes que les hommes; à quoi il faut ajouter encore l'enfantement.

3°. Le Créateur, qui fit tout bien, (1) a ſans doute auſſi créé les anneaux abdomi-

 naux

(1) Chez les animaux nous ne remarquons que très-rarement des hernies.

naux accomplis, & les a proportionnés en force aux forces & à la vigeur du corps chez les deux sexes. C'eut été certainement une faute impardonnable du Créateur, s'il avoit pourvu l'homme fort, & destiné à de rudes travaux, d'anneaux abdominaux foibles; qui oseroit supposer une pareille contradiction dans l'ouvrage de la divine sagesse? Ainsi les hernies, & les peines qu'elles répandent sur le genre humain, sont dues en grande partie aux culottes de l'enfance. Si, pour être plus qu'équitables, nous nous bornons aux deux tiers, (la disproportion des hernies du sexe à celles des hommes seroit encore comme 1 à 8 1/3) nous trouvons en France, dans une seule génération, cent mille hernies & autant d'individus misérables, dont certainement vingt mille périssent dans les douleurs les plus aigues de cette cruelle maladie, à mettre sur le compte des culottes.

On peut donc regarder l'arrêt des culottes comme prononcé.

Je me permettrai, encore une observation finale très-importante. Rien de plus pernicieux pour l'espèce humaine que cette mi-

misérable mânie d'habiller tout de suite le petit garçon en homme, & la petite fille en femme. ROUSSEAU dit: „*Nous naissons, „pour ainsi-dire, en deux fois, l'une pour exi- „ster, l'autre pour vivre; l'une pour l'espèce, „l'autre pour le sexe. — Jusqu'à l'âge nubile „les enfans des deux sexes n'ont rien d'appa- „rent qui les distingue; même visage, même „figure, même teint, même voix, tout est égal: „les filles sont des enfans, les garçons sont des „enfans; le même nom suffit à des êtres si sem- „blables*„ (1).

Les enfans de deux sexes sont égaux dans l'enfance (2), & malgré la différence corporelle, leurs organes génitaux sont absolument sans effet & les enfans n'ont point de sexe.

Il y a plus encore; les enfans dont le caractère respectable est fondé sur l'innocence, le candeur & la simplicité, n'ont aucune

 idée

(1) Emile T. II. p. 96.

(2) Il s'entend cependant que les garçons conservent le caractère indélébile de virilité qu'ils ont reçu de la nature, ainsi que les filles, celui de leurs sexe.

idée de la différence des sexes, quand même elle attireroit leurs regards. C'est l'habillement différent qui les rend attentifs à la différence de leur sexe, & cette attention leur fait perdre leur sainte innocence. Ils veulent entr'eux être mari & femme, & s'abandonnent à des obscénités qui perdent corps & âme. C'est en les rangeant chacun dans la classe distinctive de leur sexe; c'est en établissant une ligne de démarcation (1) entre les petits garçons & les petites filles, que l'on détruit l'innocence de leur âge, & que l'on renverse toute leur petite république de fond en comble. L'innocent badinage & les jeux, en un mot, tout ce qui se passoit entr'eux sous l'égide sacré de la pureté de leur âme, est perdu. Le cœur se gâte, la raison s'altère, le

(1) C'est encore ici que l'on suit cette misérable maxime, *divide & impera.* Si l'on ne s'avisait pas très-mal-à-propos de séparer les garçons d'avec les filles, la crédulité, l'opinion, le vice & la vie dissolue des personnes faites, influeraient infiniment moins sur les enfans, & la vie entière des hommes; car c'est dans la tendre enfance que se pose la pierre fondamentale de nos égaremens & de nos malheurs.

le corps s'affoiblit. Ces petits êtres, que la nature dans les jours heureux de l'enfance attire les uns vers les autres par leur goût folâtre & les mêmes affections, qui s'aiguisent, se polissent mutuellement, acquièrent les mêmes inclinations, apprennent à s'entendre, à se supporter & à s'aimer, & posent ainsi la pierre fondamentale de la sociabilité, de l'union, de l'amitié, (1) qui leur deviennent si nécessaires dans uns âge plus avancé, ces petits êtres, dis-je, sont sottement séparés. Le corps & l'âme ne peuvent se perfectionner; on seme entre cette petite famille le germe de la

(1) *Helena* dit à *Hermia* (*a midsummer nights dream Act III. Sc.* 8.)

„— — — *O! and is all forgot?*
„*All schooldays friendship, childhood innocence?*
„*We Hermia like two artificial gods*
„*Created with our needles both one flower*
„*Both on one sampler, sitting on one cushion,*
„*Both warbling of one song, both in one key;*
„*As if our hands, our sides, voices and minds*
„*Had been incorp'rate. So we grew together*
„*Like to a double cherry, seeming parted*
„*But yet an union in partition;*
„*Two lovely berries molded on one stem,*
„*So with two seemiug bodies, but une heart.*

SHAKESPEARE.

la haine & de la défunion; le garçon qui devrait être doux, abandonne ſa douce compagne & s'attache à un homme; la petite fille qui aurait beſoin de ſe fortifier, laiſſe là ſon vigoureux compagnon de jeux & s'attache à une femme; & celle qui un jour gouvernera ſon epoux n'acquiert aucune idée de ſon propre fond, elle eſt dominée par ſon imagination, ſa ſenſibilité, & l'opinion des autres.

Parce que l'on ne veut pas que les enfans ſoient enfans dans l'âge où ils doivent l'être, que l'on en veut faire tout de ſuite des hommes & des femmes, il arrive que dans l'âge mûr ils ne ſont plus ni hommes ni femmes; & ainſi gâtés de corps & d'esprit à la violette de leur printems, ils deviennent de triſtes & pitoyables termes intermédiaires (1).

Non

(1) LOCKE a déja dit dans ſes excellens „*thoughts of education*„ . . . „*and altough* „*greater regard be to be had to beauty into* „*daughters, yet I will take the liberty to ſay,* „*that the more they are in the* air, *without* „*prejudice to their faces, the ſtronger and he-* „*althier they will be; and the nearer they come* „*to the hardships of their brothers in their* edu-

Non jamais les hommes ne devriendront hommes, ſi dans l'âge heureux de leur innocente enfance ils n'ont pas été enfans, & ſi chacun d'eux ne peut dire: *multa ſatis luſi!*

REMETTONS donc les enfans en poſſeſſion de leur grand & primitif état d'enfance & de leurs droits; fixons-les de la manière ſuivante.

1°. Fixons le terme de l'enfance des garçons à 10, celui des filles à 8 ans. (1)

2°. Déterminons la forme de l'habillement de l'enfance d'une manière particulière abſolument différente de celle des hommes faits.

3°. Donnons aux garçons & aux filles, qui n'ont point de ſexe, un même habillement ſans la moindre différence.

4°.

„*education the greater advantage will they re-*
„*ceive from it all the remaining part of their*
„*lives.*„ Works of J. LOCKE Vol. III. p. 4. London 1714. fol.

(2) Aprés quelques générations d'ici on pourroit prolonger l'enfance des garçons jusqu'à 12 ou 14, & celle des filles jusqu'a 10 ou 12 ans.

4°. Que l'habillement des enfans ſoit égal, uniforme & national. L'on établira par là le fondement de l'égalité, on augmentera l'amour de la Patrie & donnera un plus grand relief à la Nation même.

5°. Que la robe de l'enfant ſoit changée contre celle de l'adolescent ou de la jeune vierge, comme chez les Romains, avec ſolemnité.

6°. On conçoit que dans le nouvel habillement a propoſer, les culottes, 1°. doivent être proscrites; (1) ce qui retardera le développement du tempérament de deux ou trois

(1) Il ſeroit triſte d'entretenir en *ariſtocrate* l'idée de prendre un milieu; ſavoir de donner au garçon des culottes quelques annees plus tard & de lui en faire porter alors qui ſoyent plus larges, qu'elles ne le ſont à preſent, car 1°. on manqueroit le grand but de fixer un état propre & déterminé de l'enfance & de réintégrer les enfans dans les droits ſacrés de la nature; 2°. les culottes amples même tiennent chaud, preſſent, irritent & excluent l'air extérieur, qui calme & fortifie ſi ſouverainement; 3°. en couvrant & renfermant les parties génitales dans des culottes bou-

trois ans ; & par ſuite les maſturbations & les pollutions ne détruiront plus la force & la vertu de l'eſpèce humaine : & les hernies, qui ſont produites par les culottes, & rendent des millions d'hommes miſérables & malheureux n'auront plus lieu, ce fléau du genre humain ſera détruit. 2°. Toute cravate & couvre-chef eſt proscrit, le col & la tête devront à l'avenir être nuds. 3°. Tout ce qui peut intercepter la communication de l'air avec le corps, en gêner les mouvemens, toute eſpèce de liens & tout ce qui peut ſerrer ou arrêter, en manière quelconque, la circulation du ſang, doit diſparaître.

7°. L'habillement de l'enfance doit être libre, ſain, peu dispendieux, (1) léger, clair, ſimple & frais. L'excellent abbé BARTHÉLEMY, en parlant des Lacédémoniens, dit : „ *Leur habillement conſiſte dans une tunique ou es-*

---

boutonnées on les croit par là à l'abri de tout danger, on s'endort ſur le point le plus eſſentiel de l'éducation & l'enfant ſe gâte. „ *Ainſi point des culottes pour les garçons.* „

(1) Les habillemens uniformes ſont ſans contredit les moins dispendieux.

„espèce de chemise courte, & dans une robe „qui descend jusques aux talons. Les filles ob„ligées de consacrer tous les momens de la „journée à la lutte, à la course, au saut, à „d'autres exercices pénibles, n'ont pour l'ordi„naire qu'un vêtement lèger & sans manches, „qui s'attache aux épaules avec des agraffes. „& que leur ceinture tient relevé au dessus des „genoux: sa partie inférieure est ouverte de „chaque côté, de sorte que la moitié du corps „reste à découvert. LYCURGUE ne pouvait „soumettre les filles aux mêmes excercices que „les hommes sans écarter tout ce qui pouvait „contrarier leurs mouvemens. Il avait sans „doute observé que l'homme ne s'est couvert „qu'après s'être corrompu; que ses vêtemens se „sont multipliés à proportion de ses vices; que „les beautés qui le séduisent perdent souvent „leurs attraits à force de se montrer; & qu'en„fin les regards ne souillent que les âmes déjà „souillées. Guidé par ces réflexions, il entre„prit d'établir par ses loix, un tel accord de „vertu entre les deux sexes, que la témérité „de l'un serait supprimée, & la faiblesse de „l'autre soutenue. Ainsi peu content de décer-

„ner

„*ner la peine de mort à celui qui déshonnore-*
„*rait une fille, il accoutuma la jeuneſſe de*
„*Sparte à ne rougir que du mal. La pudeur*
„*dépouillée d'une partie de ſes voiles fut re-*
„*ſpectée de part & d'autre, & les femmes de*
„*Lacédémone ſe diſtinguèrent par la pureté de*
„*leurs mœurs. J'ajoute que* LYCURGUE *a*
„*trouvé des partisans parmi les philoſophes.*
„PLATON *veut que dans ſa république les*
„*femmes de tous âges s'exercent dans le gym-*
„*naſe, n'ayant pour vêtemens que leur*
„*vertu* (1).

8°. Introduire l'uſage, ſurtout pour les garçons, d'éviter tout attouchement de leurs parties, qui devroient leur être ſacrées (2).

(1) Voyage du jeune ANACHARSIS, en Grèce. T. IV. p. 226. 2d. Edit. à Paris. 1789.

(2) Il ſera aiſé d'introduire généralement cette uſage, pourvu que l'on fixe l'attention de la Nation ſur ce point, comme le point le plus important de l'éducation. Je fis habiller d'un ſarrau un garçon de trois ans, qui avoit déja porté culottes: au commencement il touchoit ſouvent ſes parties génita-

D'APRÈS ces données, je propoſerai l'habillement ſuivant, indiſtinctiment pour les enfans des deux ſexes (1).

1°. Les enfans auront la tête, le col, & la poitrine découverts; les cheveux ſans poudre, ſans friſure & coupés courts.

2°. Ils porteront des chemiſes amples avec un collet rabattu, ouvert ſur le devant (& non ſur le dos) juſqu'au défaut de la poitrine; les manches de la chemiſe d'une largeur égale & convenable ſe termineront au deſſus du coude & ne ſeront ni liées ni boutonnées, mais ouvertes, afin que l'air puiſſe arriver librement, au haut du bras, à l'aiſſelle & à la poitrine; la chemiſe ne devra que peu dépaſſer les genoux.

3°.

---

nitales; je le lui défendis ſévèrement & y eus l'œil; l'air extérieur rafraichit, calma & fortifia ſes parties génitales & il ne ſait plus ce que c'eſt que de les toucher. *Elles ſont en repos.*

(1) La génération naiſſante, qui paſſera les heureuſes années de l'enfance dans un vêtement uniforme, qui ne la gêne pas, & qui eſt ouvert & franc, opérera auſſi pour l'âge viril une grande reforme de nos vêtemens barbares, ſi contraires à la ſanté.

3°. Ils porteront par deſſus la chemiſe un large ſarrau (non de laine) de toile, de coton ou de ſoie. La couleur de ce ſarrau doit être les trois couleurs nationales, en rayes. Ce ſarrau aura un collet replié ou renverſé, qui devra être recouvert par celui de la chemiſe. L'ouverture ſur la poitrine (non ſur le dos) ne devra point être boutonnée, car il eſt important que les enfans aient la poitrine libre; ce ſarrau n'aura aucune ouverture des côtés & point de poches. Les manches devront être larges, ouvertes, & ſe terminer au deſſus du coude, afin que les bras comme principaux outils ſoient libres & légers, & ſe fortifient par leur expoſition à l'air (1). Ce ſarrau ne

(1) Les Romains allaient bras nuds; les manches qui couvrent les bras leur paraiſſaient indécentes. AULU-GELLE. L. VII. C. XII. dit: „*Tunicis uti virum prolixis ultra brachia „& usque in primores manus, ac propre in digitos Romæ & omni in Latio indecorum „fuit. — Hac antiquitate indutus* P. AFRI„CANUS PAULI *filius, vir omnibus bonis artibus atque omni virtute præditus,* P. SULPICIO „*Gallo, homini delicato inter pleraque alia,*

„*quæ*

dépaſſera les genoux que de deux pouces; cependant il vaudrait inconteſtablement mieux que ce vêtement libre ſe terminât à deux pouces au deſſus plutôt qu'au deſſous du genou. La tunique des Romains ſe terminait auſſi au deſſus du genou, & les Romains ſavaient non-ſeulement ce qui était bon, mais auſſi ce qui était honnête.

4°. En hiver les enfans auront deſſous leur ſarrau un ſecond ſarrau de laine ou de coton

---

„*quæ objectabat, id quoque probro dedit, quod* „*tunicis uteretur manus totas operientibus*„. Les anciens Germains avaient auſſi les bras nuds; TACITE dit en parlant d'eux; „*Partem* „*veſtitûs ſuperioris in manicas non extendunt,* „*nuda brachia & lacertos*„. Les Lacédémoniens, comme le remarque M. l'abbé BARTHELEMY, étaient auſſi toujours bras nuds, & ELLIS dans la deſcription des femmes des *Eſquimaux*, dit: „*les manches de leurs habits* „*de deſſus ſont ſouvent ſéparées du corps, &* „*elles les ôtent ou les mettent à volonté, ne* „*ſe ſervant que de cordons pour les attacher,* „*de ſorte que leurs bras, au fort même de l'hi-* „*ver, ſont expoſés au froid jusques aux aiſſel-* „*les, ce qui, ſelon elles, contribue à la ſanté*„. Voyage à la baye de Hudson. p. 239.

coton également large & de la même coupe que celui de toile, de coton ou de soie.

5°. Les bas devront se terminer au dessous & non au dessus des genoux, afin qu'ils restent libres & nuds: en été il conviendrait mieux de les faire aller nuds pieds; on pourrait leur accorder des bas de fil bleu ou blanc, & en hiver des bas de la même couleur en fil ou laine (1).

6°. Les talons de leurs souliers seront bas (2).

(1) Les enfans des Anglais vont sans bas. L'ami de ma jeunesse & de ma vie, qui a traduit en anglais cette adresse, (London 1792. *by* Johnson) écrit à moi „*children in general „wear no stockings in England, and soft wide „shoes loosely tied with a string*„.

(2) Nos souliers, fussent-ils faits de la manière que Mr. CAMPER prescrit, ont de grands défauts; le mouvement libre de chaque orteuil ne sauroit y avoir lieu; & cet objet étant d'une si grande importance pour le genre humain on devroit rafiner sur une toute autre construction des souliers. Peut-être que les sandales („*soleæ*„) des Grecs & des Romains seroient la meilleure sorte de souliers & l'on devroit en faire l'essai avec les enfans.

7°. Les enfans des deux sexes porteront cette robe depuis l'âge de *deux* ans, sans aucun changement ni addition; les garçons jusqu'à *dix* & les filles jusqu'à *huit* ans.

8°. Les enfans au dessous de six ans, ne porteront jamais le deuil; ceux au dessus de cet âge, s'ils venaient à perdre leur pere ou mere, freres ou sœurs, auront seulement le collet de leur sarrau bordé d'un ruban noir, comme une marque du malheur qu'ils éprouvent & de la perte qu'ils viennent de faire.

9°. Toutes culottes, couvre-chefs, cols, cravattes, corps de baleine, ceintures, tabliers, arretières, tout cela est proscrit de l'habillement des enfans.

FRANÇAIS! Votre constitution, Votre liberté & Votre bonheur reposent sur l'égalité. Ce n'est que lorsque Vos enfans, réintégrés dans les droits sacrés de la Nature bienfaisante & dans l'état heureux de l'innocente enfance, seront habillés sans distinction d'un vêtement égal, uniforme, libre & ouvert, decoré des couleurs saintes de la Nation

&

& de la Patrie, & le quitteront en disant „*multa satis lusi!*„ que naitra une égalité véritable & naturelle parmi Vous; ce n'est qu'alors que la riche Nature ouvrira ses trésors & repandra le bonheur & la prospérité sur la France & sur ses heureux Citoyens.

Ainsi soit-il!

Pour conclusion, j'ajouterai ce que le sage MONTAIGNE & l'immortel ROUSSEAU pensent de l'habillement des hommes & des enfans: & le portrait de l'homme crayonné de main de maître, par SAVARY.

Les Essais de MONTAIGNE, *Londr.* 1724. *T.* 1. *Ch.* 35. *p.* 228-230.

„Ou que je vueille donner, il me faut forcer quelque barrière de la coustume, tant ell' a soigneusement bridé toutes nos avenues. Je devisois en cette saison frilleuse, si la façon d'aller tout nud de ces nations dernièrement trouvées est une façon forcée par la chaude température de l'air, comme nous disons les

Indiens & des Mores, ou si c'est l'originelle des hommes. Les gens d'entendement, d'autant que tout ce qui est sous le ciel, comme dit la saincte Parole, est subject à mesmes loix, ont accoustumé en pareilles considérations à celles icy, où il faut distinguer les loix naturelles des controuvées, de recourir à la générale police du monde, où il n'y peut avoir rien de contrefaict. Or tout estant exactement fourny ailleurs de filet & d'éguille, pour maintenir son estre, il est mécreable que nous soyons seuls produits en estat deffectueux & indigent, & en estat qui ne se puisse maintenir sans secours estranger. Ainsi je tiens que comme les plantes, arbres, animaux, & tout ce qui vit, se treuve naturellement équippé de suffisante couverture pour se défendre de l'injure du tems.

Propterea quæ fere res omnes, aut corio sunt
Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ, (1)

Aussi estions-nous: mais comme ceux qui esteignent par artificielle lumière celle du jour, nous avons esteint nos propres moyens, par

(1) LUCRET. *Lib.* IV. v. 933, 934.

par les moyens empruntez. Et eſt aiſé à voir que c'eſt la couſtume, qui nous fait impoſſible ce qui ne l'eſt pas: car de ces nations, qui n'ont aucune cognaiſſance de veſtements, il s'en trouve d'aſſiſes environ ſous mesme ciel que le noſtre, & ſous bien plus rude ciel que le noſtre. Et puis, la plus délicate partie de nous eſt celle qui ſe tient toujours descouverte: les yeux, la bouche, le nez, les oreilles: à nos contadins comme à nos ayeulx, la partie pectorale & le ventre. Si nous fuſſions nez avec condition (1) de cotillons & de greguesques, il ne faut faire doute, que nature n'euſt armé d'une peau plus espoiſſe ce qu'elle euſt abandonné à la batterie des ſaiſons, comme elle a faict le bout des doigts & plante des pieds. Pourquoy ſemble-il difficile à croire? Entre ma façon d'eſtre veſtu, & celle du païſan de mon païs, je trouve bien plus de diſtance, qu'il n'y a de ſa façon, à celle d'un homme qui n'euſt veſtu que de ſa peau. Je ne ſçay qui demandoit à un de nos gueux, qu'il voyoit en chemiſe en plein hyver, auſſi

(1) *Avec un beſoin abſolu de porter des juppes & des culottes.*

ſcarbillat que tel qui ſe tient ammitonné dans les martes jusques aux oreilles, comme il pouvoit avoir patience: *Et vous, Monſieur*, répondit-il, *vous avez bien la face descouverte; or moi je ſuis tout face.* Aux batailles données entre les Egyptiens & les Perſes, HERODOTE dit avoir eſté remarqué & par d'autres & par luy que de ceux qui y demeuroient morts, le teſt eſtoit ſans comparaiſon plus dur aux Egyptiens qu'aux Perſes: à raiſon que ceux-ci portent tousjours leurs teſtes couvertes de beguins & puis de turbans; ceux-là raſes dès l'enfance & descouvertes. PLATON conſeille merveilleuſement pour la ſanté de tout le corps, de ne donner aux pieds & à la teſte autre couverture que celle que nature y a miſe. VARRO tient, que quand on ordonna que nous tinſions la teſte descouverte (1) en préſence des Dieux ou du Magiſtrat, on le fit plus pour noſtre ſanté & nous fermir contre les injures du temps, que pour compte de la reverence.„ Emile

(1) *Capita aperiri aspectu magiſtratuum, non venerationis cauſa juſſere, ſed ut* VARRO *auctor eſt, valetudinis, quoniam firmiora conſuetudine ea fierent.* PLIN. *natur. hiſt. L.* XXVIII. *C.* 6.

Émile par J. J. ROUSSEAU.
T. I. L. II. p. 176 - 180. *Aux Deux-Ponts* 1782.

„Les membres d'un corps qui croît, doivent être tous au large dans leur vêtement; rien ne doit gêner leur mouvement ni leur accroiſſement; rien de trop juſte, rien qui colle au corps, point de ligature. L'habillement français gênant & mal-ſain pour les hommes, eſt pernicieux ſurtout aux enfans. Les humeurs ſtagnantes, arrêtées dans leur circulation, croupiſſent dans un repos qu'augmente la vie inactive & ſédentaire, ſe corrompent & cauſent le ſcorbut, maladie tous les jours plus commune parmi nous, & presque ignorée des anciens, que leur manière de ſe vêtir & de vivre en préſervoit. L'habillement de houſſard, loin de remédier à cet inconvénient, l'augmente, & pour ſauver aux enfans quelques ligatures, le preſſe par tout le corps. Ce qu'il y a de mieux à faire, eſt de les laiſſer en jacquette auſſi longtems qu'il eſt poſſible; puis de leur donner un vêtement fort large & de ne ſe point piquer de marquer leur

leur taille, ce qui ne ſert qu'à la déformer. Leurs défauts du corps & de l'esprit viennent presque tous de la même cauſe; *on les veut faire hommes avant le tems.*

Il y a des couleurs gaies & des couleurs triſtes; les premières ſont plus du goût des enfans; elles leur ſiéent mieux auſſi, & je ne vois pas pourquoi l'on ne conſulteroit pas en ceci des convenances ſi naturelles; mais du moment qu'ils préferent une étoffe parce qu'elle eſt riche, leurs cœurs ſont déjà livrés au luxe, à toutes les fantaiſies de l'opinion, & ce goût ne leur eſt ſûrement pas venu d'eux-mêmes. On ne ſauroit dire combien le choix des vêtemens & les motifs de ce choix influent ſur l'éducation. Non ſeulement d'aveugles meres promettent à leurs enfans des parures pour récompenſe, on voit même d'inſenſés gouverneurs menacer leurs éleves d'un habit plus groſſier, & plus ſimple, comme un châtiment. Si vous n'étudiez mieux, ſi vous ne conſervez mieux vos hardes, on vous habillera comme ce petit payſan. C'eſt comme s'ils leur diſaient: ſachez que l'homme n'eſt rien que par ſes habits, que votre

votre prix eſt tout dans les vôtres. Faut-il s'étonner que de ſi ſages leçons profitent à la jeuneſſe, qu'elle n'eſtime que la parure, & qu'elle ne juge du mérite que ſur le ſeul extérieur.

Tant qu'on n'a pas aſſervi l'enfant à nos préjugés, être à ſon aiſe & libre eſt toujours ſon premier deſir; le vêtement le plus ſimple, le plus commode, celui qui l'aſſujettit le moins, eſt toujours le plus précieux pour lui.

Il y a une habitude du corps convenable aux exercices & une autre plus convenable à l'inaction. Celle-ci laiſſant aux humeurs un cours égal & uniforme, doit garantir le corps des altérations de l'air; l'autre le faiſant paſſer ſans ceſſe de l'agitation au repos, & de la chaleur au froid, doit l'accoutumer aux mêmes altérations. Il ſuit de-là que les gens caſaniers & ſédentaires doivent s'habiller chaudement en tout tems, afin de ſe conſerver le corps dans une température uniforme, la même à-peu-près dans toutes les ſaiſons, & à toutes les heures du jour. Ceux au contraire qui vont & viennent, au vent, au ſoleil, à la pluie, qui agiſſent beaucoup, & pas-

passent la plupart de leur tems *sub dio*, doivent être vêtus légèrement, afin de s'habituer à toutes les vicissitudes de l'air, & à tous les degrés de température, sans en être incommodés. Je conseillerois aux uns & aux autres de ne point changer d'habits selon les saisons, & ce sera la pratique constante de mon Emile; en quoi je n'entends pas qu'il porte l'été ses habits d'hiver comme les gens sédentaires, mais qu'il porte l'hiver ses habits d'été, comme les gens laborieux. Ce dernier usage a été celui du NEWTON, pendant toute sa vie, & il a vécu 80 ans.

Peu ou point de coëffure en toute saison. Les anciens Egyptiens avoient toujours la tête nue; les Perses la couvroient de grosses tiares & la couvrent encore de gros turbans. J'ai remarqué dans un autre endroit la distinction que fit HÉRODOTE sur un champ de bataille entre les crânes des Perses & ceux des Egyptiens. Comme donc il importe que les os de la tête deviennent plus durs, plus compactes, moins fragiles & moins poreux, pour mieux armer le cerveau non seulement contre les blessures, mais contre

les

les rhumes, les fluxions & toutes les impressions de l'air; accoutumez vos enfans à demeurer été & hyver, jour & nuit, toujours tête-nue.

En général on habille trop les enfans & surtout durant le premier âge. Il faudroit plutôt les endurcir au froid qu'au chaud: le grand froid ne les incommode jamais, quand on les y laisse exposés de bonne heure: mais le tissu de leur peau, trop tendre & trop lâche encore, laissant un trop libre passage à la transpiration, les livre par l'extrême chaleur à un épuisement inévitable. Aussi remarque-t-on qu'il en meurt plus dans le mois d'Août que dans un autre mois. D'ailleurs, il paroît constant, par la comparaison, des peuples du Nord & de ceux du Midi, qu'on se rend plus robuste en supportant l'excès du froid que l'excès de la chaleur; mais à mesure que l'enfant grandit, & que ses fibres se fortifient, accoutumez-le peu-à-peu à braver les rayons du soleil; en allant par degrés, vous l'endurciriez sans danger aux ardeurs de la Zone torride.„

Let-

Lettres sur la Grèce par SAVARY.
Lett. 32. *p.* 272. *&* *Lett.* 37. *p.* 328.

Le Turc, que l'ambition & la soif des richesses ne tourmentent point, dont l'esprit n'est jamais occupé par les chimères de l'intrigue, qui ne connoit ni l'envie qui flêtrit l'âme, ni les sciences auxquelles on sacrifie trop souvent sa santé; le Turc, dis-je, qui se nourrit d'alimens sains & simples, qui vit au milieu de ses bosquets fleuris, de ses campagnes, à la culture desquelles il préside, de sa famille, dont il est respecté, croît & s'élève comme un colosse. La salubrité de l'air qu'il respire, la douce température dont il jouit, les spectales charmans qu'il a sans cesse devant les yeux, la vie paisible qu'il mene, tout contribue à fortifier son corps & à en prolonger la vigueur jusques sous les neiges de la vieillesse. C'est ici que le sculpteur, amoureux de son art, & rival des Anciens, devroit venir choisir des modèles. A vingt ans il verroit de jeunes gens de cinq pieds six ou huit pouces, qui possedent tous les charmes de leur

leur âge. Un peu d'embonpoint couvre encore leurs muscles, qui bientôt, failleront davantage. Leurs joues gracieuſement arrondies ont une carnation animée; leurs yeux ſont pleins de feu; leur menton ſe couvre d'un léger duvet que le raſoir n'a point touché; leur démarche a de la grâce & de la nobleſſe; tout dans leur port, dans leurs geſtes, annonce la force & la ſanté. Dans les hommes faits, les traits ſont plus développés, ils montrent les jambes nues, & lorsque leurs manteaux ſont relevés, on voit leurs muscles fortement prononcés; leurs bras ſont nerveux comme ceux des athlètes. Ils ont les épaules larges & la poitrine élevée. Leur col délivré de ces liens qui dès l'enfance, captivent ceux des Européens, prend les belles proportions que la nature lui a aſſignées. Jamais une culotte étroite ou une jarretière ne les ſerre au deſſous du genou; auſſi cette partie de leur jambe n'eſt point étranglée, & leur genou n'eſt jamais trop ſaillant; en un mot tous leurs membres dégagés des entraves qui gênent nos mouvemens, & que l'habitude ſeule peut nous faire ſupporter, ont chacun leur forme naturelle, & obſervent entre eux

ces rapports admirables, dont la perfection fait la beauté de l'homme. Lorsqu'ils se tiennent debout, toutes les parties de leurs corps sont parfaitement d'aplomb; s'ils marchent, une sorte de dignité anime leurs mouvemens. La force & la gravité se montrent dans leurs gestes; un air de majesté qui brille sur leur front, annonce qu'ils sont accoutumés à commander. L'orgueil & la dureté s'y font quelquefois sentir, mais on n'y remarque jamais la bassesse. Les Mahométans qui habitent l'île de Crête sont tels, ils ont ordinairement depuis cinq pieds & demi jusqu'à six pieds de haut. Ils ressemblent aux statues antiques, & véritablement c'était sur de semblables modèles que les anciens travailloient. Il n'est pas surprenant qu'ils nous aient surpassé, puisqu'ils avoient sous les yeux une nature plus belle. Un jour que je me promenois avec un officier, aux environs de la Canée, il s'écrioit à la vue de chaque Turc qui passoit: oh! s'il m'étoit permis de choisir ici 700 hommes, j'aurois le plus beau régiment de France. Dans un pays où la force & la majesté sont le partage des hommes, vous jugez bien, Madame, que la beauté & les grâces doi-

doivent être celui des femmes. Leur vêtement ne gêne l'accroiſſement d'aucune partie de leur corps, & il ſe moule ſur les proportions admirables dont le Créateur a décoré le chef-d'œuvre de ſes mains.

La troiſième . . . . Il faudroit, Madame, que vous l'euſſiez vu pour vous en former une idée. Mes pinceaux tombent à ſes pieds, & mes couleurs ſont ſans éclat devant ſa figure céleſte. Repréſentez-vous les traits admirables que la nature raſſemble quelquefois, pour former le chef-d'œuvre de la création. Admirez la beauté de leur enſemble, leur délicateſſe exquiſe, leur jeu étonnant, leur perfection merveilleuſe, & vous aurez une foible image de la Novice d'Acrotiri; la fraîcheur de la jeuneſſe brilloit ſur ſon front, une grâce animoit chacun de ſes traits; des éclairs s'échappoient à travers ſes paupières baiſſées; quelque choſe de divin reſpiroit dans ſes beaux yeux. Il étoit impoſſible de ſoutenir le feu de ſes regards, ſans éprouver au fond de l'âme une agitation profonde; ſa bouche de roſe ſe fût encore embellie par le ſourire; mais cette jeune Vierge ne vouloit

219

point ſourire. Un menton arrondi avec grace terminoit l'ovale de ſon charmant viſage. Plus bas . . . la modeſtie avoit tout couvert d'un triple voile & déroboit une partie de ſes charmes; brillante de tous les attraits du jeune âge, elle été vêtue très-ſimplement; mais ſa ceinture étoit embellie par la forme élégante de ſa taille; mais le noir éclatant de ſes longs cheveux parait la toile de coton dont ſa robe étoit compoſée; mais les lys de ſon col effaçoient la blancheur de ſon voile. Marchoit-elle, on admiroit la légèreté de ſes pas; s'aſſeyoit-elle, on l'admiroit encore. Elle ſervoit avec joie la religieuſe, qui lui tenoit lieu de mere & prévenoit tous ſes deſirs. Rien dans ſon air, dans ſes geſtes n'étoit affecté. Elle ignoroit qu'elle fût *belle*.